



REVUE INTERNATIONALE DE
COMMUNICATION ET SOCIALISATION

Accompagnement et développement professionnel

LIMINAIRE

Volume 3, numéro 1

2016

LIMINAIRE

PAR NANCY GRANGER ET FRANÇOIS GREMION

Une chose est certaine : quelle que soit la focale dont on se sert pour zoomer sur le monde des acteurs scolaires, on observe que leurs situations éducatives deviennent toujours plus complexes. Cette évolution exige de leur part de faire preuve de réflexivité et d'inventivité pour réussir à y faire face au quotidien. Ce numéro thématique prend son ancrage autour de la question de l'accompagnement. Dans un contexte où le milieu scolaire subi de nombreux changements le rôle des divers acteurs est appelé à se moduler en fonction des besoins qui émergent. Afin d'actualiser leurs pratiques professionnelles les enseignants et les autres intervenants scolaires ont la responsabilité de s'engager dans une démarche de formation continue (Malo et Sarmiento, 2010 ; CSE, 2014). Le soutien de chercheurs universitaires est l'une des voies prioritaires pour lier la recherche à la pratique et ainsi proposer de nouvelles avenues pour répondre aux besoins dans le milieu. L'accompagnement se décline entre autres selon des besoins perçus au niveau de l'organisation scolaire, des pratiques pédagogiques et de l'arrimage des ressources disponibles. Différents cadres intégrateurs sont développés pour permettre aux divers acteurs scolaires d'échanger et de confronter leurs idées afin de trouver des pistes de solutions aux problématiques soulevées. À travers les différents modèles d'accompagnement plusieurs facettes en jeu sont mises en lumière. Pensons entre autres aux postures singulières du chercheur, de l'accompagnateur et des acteurs scolaires qui doivent s'articuler autour des visées poursuivies. En outre, les rôles de chacun, les attitudes, les valeurs et croyances teintent les méthodes utilisées.

En réponse à cela et en cohérence avec la visée professionnalisante du métier d'enseignant impliquant que tous les acteurs soient à ce jour partie prenante des activités de recherche. Il devient de plus en plus évident que la formation et les savoirs de formation sont toujours plus articulés à des données et des résultats de la recherche.

Tout d'abord, il appert que la formation initiale ne suffit pas ou plus à former un futur professionnel dans tous les domaines d'expertise attendus, compte tenu des nouveaux défis qui se présentent tant sur le plan social que professionnel, au vu des nouvelles exigences comme le passage vers une école qui ne vise plus la transmission de savoir mais le développement de compétences, une école inclusive qui ne vise plus à la réussite de quelques privilégiés, mais à la réussite de tous les élèves. Mais avec le développement des savoirs de la recherche, de nouveaux objets qui jusque-là relevaient de l'évidence, ont également vu le jour et révélé une complexité des objets de savoirs et d'enseignement liés au développement des compétences que l'école est censées transmettre.

Si l'on prend l'exemple de l'oral, lequel tient une place centrale dans les rapports sociaux quotidiens, sa mise en pratique ne repose plus aujourd'hui sur cette évidence, mais constitue un objet tant de recherche que de formation dont les manières de sa mise en pratique sont demeurées plutôt implicite jusqu'à ce jour. Dumais, dans son article, rappelle les raisons pour lesquelles cet objet est resté peu connu des enseignants et futurs enseignants. La recherche a pu contribuer à mettre au jour les caractéristiques spécifiques de cet objet dont les apports de formation demeurent, à ce jour, encore peu étendus tant en formation initiale qu'en formation continue, mais aussi que son intégration nécessite un accompagnement suffisant pour une mise en place efficace.

Restant sur l'étape de la formation initiale, et revenant à la question de la diversité des élèves, ici aussi la formation initiale ne suffit pas à armer tout nouvel enseignant pour faire face à toutes les dimensions possible de l'hétérogénéité qu'il est susceptible de rencontrer au jour le jour dans sa pratique du métier. Du côté français, Numa Bocage et Avomo Engo présentent deux études portant sur le vécu en formation initiale qui ont été réalisées l'une avec des professeurs se destinant à l'enseignement primaire et l'autre avec des enseignants du secondaire. Elles tentent de démontrer le paradoxe qui porte sur la formation à la compétence de gestion de la diversité. Les apports de la formation initiale pour gérer la diversité des élèves se voient réduits en formation initiale tandis que les besoins réels et avérés en la matière sont de plus en plus explicites chez ces deux populations.

Dans le cadre de la formation continue des enseignants ensuite, les projets ne sont pas en reste. Tout d'abord, dans le champ de l'inclusion scolaire, l'article de Bergeron, Prudhomme et Rousseau relate le processus d'une recherche accompagnant une équipe d'enseignants. Il peut soutenir leur développement professionnel du moment qu'il prend en compte les besoins des participants et la spécificité de leur contexte professionnel. Ces auteurs contribuent à mettre en évidence la place de la recherche dans et pour la formation, ainsi que le potentiel formateur qui est le sien. Dans ce type de démarche, le chercheur endosse également une identité de formateur. Cela ne le met à pas à l'abri de défis qu'il doit surmonter quand bien même ce type de dispositif est favorable. Malgré quelques limites qui lui sont propres, la recherche participe à un développement progressif de l'agency des participants, entraînant une redéfinition de leur identité collective.

Sous un autre angle d'approche, mais dans une dynamique semblable concernant les apports de l'accompagnement par les chercheurs, Dubé, Granger et Dufour relatent une Recherche-Action-Formation (RAF). Elle a eu lieu au secondaires avec des enseignants ressources intervenant auprès d'élèves à risque ou HDAA. Elle visait au développement des compétences des enseignants à enseigner des stratégies efficaces de lectures et écritures chez leurs élèves présentant des difficultés. Ces auteurs présentent non seulement les points favorables de ce genre de dispositifs, mais aussi les solutions qui permettent d'améliorer ce type de collaboration lorsque des obstacles se présentent.

Toujours dans la même veine méthodologique, Phillion et Bourrassa propose une recherche action portant sur l'implémentation du modèle de réponse à l'intervention (RAI) dont le déroulement est soutenu par les services éducatifs de la commission scolaires des enseignantes qui participent à leur étude. Des enseignantes intervenant dans un milieu défavorisé souhaitent développer leurs compétences à enseigner la lecture de sorte offrir à leurs élèves un accompagnement répondant à leurs besoins. Cet article relate le processus de recherche et d'accompagnement individuel et en dyades qui a été mis en place pour répondre aux besoins des participantes durant les trois ans nécessaires à la constitution de la communauté d'apprentissage (CAP).

Partant d'une perspective plus macro, Ruel, Kalubi, Caouette, Girard et Daudelin-Peltier présentent une étude qui a documenté, pour les centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles du spectre de l'autisme du Québec, la manière dont les changements importants qui surviennent se répercutent sur les ajustements des pratiques des acteurs concernés. La survenue de ces changements entraînent la mise en place de dispositifs de développement et de soutien à l'expertise « par les pairs ». Le déploiement des pratiques spécialisées, comme le met en évidence leur recherche, correspond aux caractéristiques de la communauté de pratique professionnelle pour la majorité des dispositifs mis en place, même si ces derniers se présentent sous des appellations et des modalités plutôt variées.

Pour terminer, dans une approche descriptive de recherche, Tremblay propose une recherche sur le sentiment d'auto-efficacité. Menée auprès d'enseignant du secondaires enseignants diverses disciplines et appartenant à différents contextes : classes régulières, spéciales ou mixtes, sa recherche tente d'identifier les éléments significatifs qui permettent de spécifier ces trois groupes en fonction de leurs contextes. Il procède également à une comparaison des résultats obtenus avec ceux d'une autre recherche se servant du même échantillon mais portant sur l'attitude des enseignants envers l'inclusion scolaire.

En conclusion, ce numéro est quant à lui aussi le reflet de l'hétérogénéité croissante évoquée plus haut. Les réponses proposées par les auteurs qui ont contribué sont aussi le témoignage de l'implication de plus en plus marquée de la recherche au sein du processus de formation et d'accompagnement, en proposant des dispositifs innovants et originaux au service des nombreux défis éducatifs actuels.